

TÉMOIGNAGE

Regarder comme le

Propos recueillis par Grégoire COUSTENOBLE,
Photographies de Michel POURNY

Écrivain proluxe, le père Guy Gilbert est l'auteur d'une quarantaine de livres qui l'aident à financer son œuvre éducatrice auprès de jeunes en perdition. Il vient de publier un

ouvrage intitulé : Jésus Christ, un regard d'amour. Le bandeau qui orne le livre précise « Pourquoi je lui ai offert ma vie ». C'est donc un livre personnel que nous propose celui qu'on surnomme le « curé des loubards » dans lequel on reconnaît son style direct et peu conventionnel, particulièrement familier de ses auditeurs de Radio Notre-Dame où il intervient chaque mercredi dans l'émission "Écoute dans la Nuit", mais également du public des Grosses Têtes sur RTL ou des lecteurs de ses chroniques dans La Croix. Le père Guy Gilbert nous y présente un Jésus proche de nous et de nos préoccupations et insiste sur son regard et sa capacité d'écoute. Il évoque également sa vision de l'Église à la lumière de son expérience de prêtre et illustré de belles anecdotes.



■ Vous avez écrit un livre sur le Christ, sur l'Église aussi, dont vous parlez dans la deuxième partie, votre vocation de prêtre évidemment et votre engagement auprès des jeunes, mais votre livre parle avant tout d'amour. Tout se résume-t-il à ça ?

Oui, parce que l'Évangile se résume à l'amour. C'est une apologie merveilleuse de l'amour, c'est une apologie merveilleuse de la miséricorde. Petit j'étais fasciné par les miracles de Jésus et puis j'ai médité très souvent et très longuement sur deux mots de l'Évangile : « Il regardait » et c'est cela qui me fascine maintenant, « Il regardait ». Et Zachée descend de son arbre. La putain qui est devant les gens qui veulent la tuer et Jésus qui dit cette parole que François a répété récemment différemment : « Que celui qui est sans pêché, qu'il jette la première pierre. Les plus vieux se cassèrent les premiers. » Ceux qui avaient baisé probablement la femme et qui l'accusaient, c'est une page que je trouve absolument merveilleuse. Et là encore, c'est son regard qui me touche.

■ À propos d'amour, vous évoquer la difficulté pour les jeunes dont vous vous occupez de donner de l'amour à leur tour car ils n'en ont bien souvent jamais reçu...

Jamais vous ne retrouverez le temps que vous n'avez pas passé avec vos enfants si fragiles et si petits, jamais. C'est une phrase très cruelle que je répète souvent et qui m'a valu des réflexions. Mais je me souviens de l'amour merveilleux de mon père et de ma mère vis-à-vis des quinze enfants qu'on était. Et c'est ça qui m'a ébloui. Je pense que c'est pour ça que le Seigneur m'a appelé. J'avais connu l'amour. Regarde les prêtres qui sont prêtres aujourd'hui, la plupart ont reçu beaucoup d'amour. Il y en a un ou deux dont les parents sont hostiles

Christ



mais ce sont des exceptions. J'ai vu un jour un prêtre, que j'ai accompagné à cette occasion d'ailleurs, dont le père et la mère étaient hostiles et ne sont pas venus à l'ordination. La vie de prêtre est une vie à l'image du Christ, totalement dévouée à notre peuple, corps et âme. Mais il a fallu qu'on puisse un jour incarner un amour humain. Le Seigneur peut passer autrement, pas de problème. Quelqu'un qui n'a pas eu d'amour peut être prêtre. Mais c'est surtout ceux qui sont baignés d'amour et je le vois chaque année. J'ai imposé les mains à trois-cents prêtres. La cérémonie d'ordination est superbe et me rappelle toujours le souvenir de ma propre ordination il y a maintenant quarante-huit ans. J'assiste à chaque cérémonie d'ordination comme j'assiste à chaque messe chrismale le Mercredi saint à Notre-Dame de Paris. Je répète cette phrase, elle est cruelle, mais jamais vous ne rattraperez l'amour, sauf si vous avez quelqu'un que vous aimez après. Je vis avec des jeunes qui n'ont pas d'amour, qui

***Jamais
vous ne
retrouvez
le temps que
vous n'avez
pas passé avec
vos enfants***

ont grandi avec des couples détruits, séparés, c'est vraiment terrible. Le père qui ne peut plus voir la mère, le rejet... J'ai un jeune Ludovic, qui va arriver dans quelques jours à la ferme, sa mère lui disait qu'il serait un délinquant, elle programme dans le manque d'amour et le rejet ce que deviendra l'enfant.

C'est une expérience qui m'est familière, depuis le premier jeune que j'ai gardé, il y a quarante-huit ans, qui a éveillé ma vocation d'éducateur et m'a permis de découvrir que j'avais ces talents d'éducateur, ce que je ne savais pas. Je l'ai trouvé dans la rue, en Algérie où j'étais à l'époque, et je lui ai dit : « *Qu'est-ce que tu fous à deux heures du matin dans la rue ?* » Il m'a répondu qu'il ne voulait pas rentrer à la maison car il mangeait après le chien dans sa gamelle. Je l'ai amené au presbytère et je l'ai gardé cinq ans. Là j'ai découvert l'essentiel. Il ne m'a pas parlé pendant un an. Je rentrais tous les soirs dîner avec lui, à 9h il préparait la soupe, et quelle que soit l'heure à laquelle j'arrivais,



jusqu'à s'endormir dans sa purée un soir où je rentrais particulièrement tard, il m'attendait, lui qui n'avait jamais été attendu quelque part puisqu'il vivait dehors.

J'ai eu une opération importante à l'époque, une maladie du poumon. Il m'a dit quand j'étais à l'hôpital : « *Je voyais une main qui se tendait vers moi, et cette main c'était la tienne. Et si tu me lâchais, plus rien au monde n'existerait pour moi.* » J'ai gardé ce souvenir dans chacune de mes rencontres avec des jeunes. Puis j'ai monté la zoothérapie en Provence, avec cent cinquante bêtes, parce que j'ai vu qu'ils avaient une attraction pour les animaux qui dépassait de très loin l'humain. Nous pour eux on est des enclûs, on est des flics, on est... On sent qu'ils sont passés dans des centres où ils n'ont pas été aimés. C'est ce qu'ils demandent, qu'on fasse attention, qu'on soit chaleureux, qu'on soit ferme aussi, en même temps.

■ **Une autre chose sur laquelle vous insistez, c'est l'écoute. Est-ce plus important que de leur parler ? Parce que, que leur dire ?**

Oui, je parle beaucoup d'écoute parce que je me réfère au Christ qui faisait des miracles

On a le charisme absolu d'écouter quelqu'un, de le regarder avec amour

extraordinaires mais dont le plus grand miracle est sa façon de regarder et d'écouter quelqu'un. En plus il avait le don de savoir qui était la personne et il la libérait. C'était son plus grand miracle et c'est la chose qu'on peut faire nous, parce qu'on n'a pas le charisme de guérir, enfin, on ne l'a pas tous, mais on a le charisme absolu d'écouter quelqu'un, de le regarder avec amour. J'ai un souvenir extraordinaire de Jean-Paul II qui m'a reçu au Vatican deux fois. J'étais émerveillé de la façon dont il s'impliquait quelques minutes avec quelqu'un. On avait l'impression que c'était la seule personne au monde pour lui. Le Seigneur dit, vous êtes des fils de lumière. C'était un grand fils de lumière qui ne le savait pas. Mais il illuminait celui à qui il parlait. Il donnait la lumière. Ce moment je l'ai happé et je l'ai gardé très profondément.

■ **Vous parlez également de l'importance du silence...**

Je passe quarante jour par an dans un monastère. Tous les quinze jours je m'en vais deux jours. J'ai un besoin de foutre le camp. Tous les jours j'entends des cris de haine, des cris de manque, de jeunes ou de moins jeunes



qui ont un besoin d'être écoutés : « *Guy, écoute moi.* » J'aime bien aussi à Faucon, quand j'y suis, celui qui ne parle pas. Je me souviens de l'un d'entre eux qui ne parlait pas, jamais. Et puis un jour il me dit qu'il veut me parler. Un miracle, me dis-je. Il est resté devant moi pendant un quart d'heure-vingt minutes et il m'a regardé et il m'a dit : « *Je t'ai tout dit* ». Il n'avait pas ouvert la bouche. Je lui ai dit « *Merci Gérard, c'était bien.* » Il n'arrivait pas à s'exprimer. Il avait été brisé petit très profondément. Il y a des brisures qui sont insondables.

■ **La première partie du livre consiste en une relecture très vivante de l'Évangile et vous insistez sur le fait qu'il faut le lire. Pourquoi ?**

La lecture de l'Évangile nous fait découvrir le Christ différemment à chaque fois qu'on le lit. C'est une grâce, et l'Église le dit. À chaque fois on peut y trouver quelque chose de nouveau, dans des lectures que tu brasses, que tu lis souvent. C'est excellent ça. On peut y trouver à chaque lecture quelque chose de différent et c'est à la source même, la source absolue de ce que nous vivons. Il faut donc sans cesse le relire. Comme je célèbre l'eucharistie tous les

La lecture de l'Évangile nous fait découvrir le Christ différemment à chaque fois

jours, je découvre avec joie la saveur de l'Évangile. Une grande saveur. Et puis c'est très précis, il y a des moments immenses, le bon larron par exemple. Et c'est un peu ce que fait François actuellement, le pape a une verdeur absolument unique dans l'histoire des papes. J'aimais beaucoup Benoît XVI mais c'était difficile à comprendre, il fallait relire, tandis qu'avec lui, il nous dit : « *Une banque s'écroule, le monde entier en parle. Quelqu'un meurt de faim, personne n'en parle* », il est extrêmement pratique. Et c'est pour cela qu'il passe si bien. Il s'est débarrassé de tous les oripeaux qui faisaient qu'un pape rentrait dans une espèce de bulle, je crois qu'il est sorti instantanément de la bulle. Dès le début.

■ **Un aspect sur lequel vous insistez, c'est l'écologie. D'ailleurs cela ne semble pas un hasard si vous avez amené vos jeunes loubards parisiens dans une ferme en Provence, pourquoi ?**

Parce que c'était le désir des jeunes, il y a trente huit ans, de partir, d'acheter une ruine et de la reconstruire. 250 jeunes ont construit cette ferme entièrement. C'est un travail magnifique et une histoire magnifique. Nous



avons trouvé une ruine, on ne pouvait pas trouver pire et nous l'avons reconstruite entièrement, avec des éducateurs maçons. Ils voulaient s'éloigner de Paris, de la drogue et ils se sont construit eux-mêmes là. Une quinzaine habite encore autour et sont devenus commerçants etc. Ils ont cinquante ans aujourd'hui. Ils ne s'occupent plus de la ferme mais viennent me voir souvent. Ils sont mariés, ils ont des enfants... J'en ai baptisé et marié plusieurs. Parfois à ma façon. Je ne leur donne pas forcément le sacrement parce qu'ils ne savent pas ce que c'est. Ils n'ont pas de culture religieuse. Mais c'est une cérémonie dans leur vie qui est très importante.

■ **Et c'est eux aussi qui ont demandé à s'occuper d'animaux ?**

Non, pas tout à fait, nous en avons quelques uns et j'ai vu qu'ils avaient une passion extraordinaire pour les animaux. C'est des jeunes qui ont besoin d'amour et de la part d'humains ils n'en ont souvent malheureusement pas trouvé. Alors ils le cherchent dans la bête, même si elle n'a pas d'amour ou de tendresse. On observe des choses étonnantes.

*Les plus
doux iront
vers le lapin,
les plus
violents vers
le sanglier*

J'ai vu les jeunes les plus violents aller vers les bêtes les plus violentes. Les plus doux iront vers le lapin, les plus violents vers le sanglier. Ils y trouvent une sorte de similitude. On ne s'approche pas d'un sanglier comme ça. Un des derniers qui est arrivé, il est toujours en train d'aller voir les bêtes, d'aller les caresser etc. Il a eu une relation extrêmement négative avec ses parents. Et tout de suite ils arrivent, ils se mettent au rythme des bêtes. Ils viennent d'un rythme que j'ai connu quand je vivais avec eux à Paris, ils se couchent à 4h du matin pour se lever à midi. Je leur dit d'accord mais demain il faut être debout à 7h30, petit déjeuner à 8h et à 8h30 tu t'occupes des bêtes. Si tu arrives à 8h31, tu es sanctionné. D'un seul coup ils s'aperçoivent qu'avec beaucoup de chaleur humaine, un sens du règlement, de la loi, est tracé. Parce qu'ils n'ont aucune loi. Ils ont fait ce qu'ils ont voulu, c'est un peuple très difficile, et de plus en plus difficile.

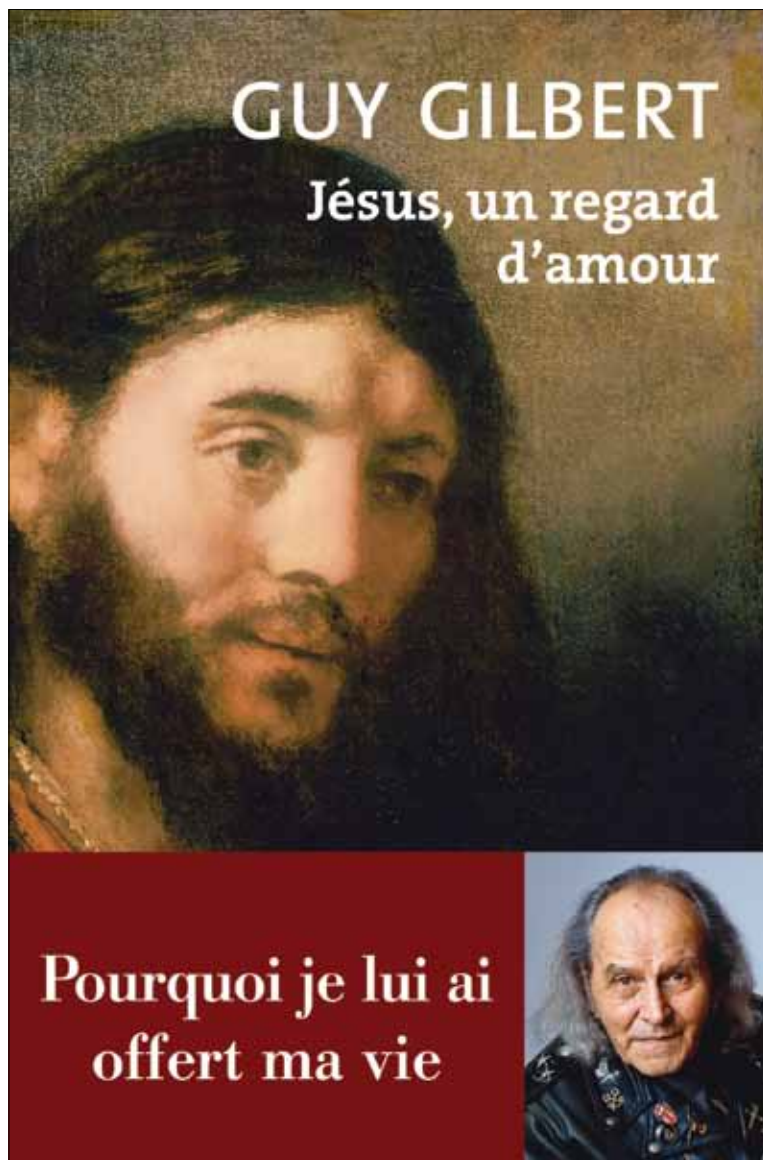
Mais l'un d'entre eux m'a dit, un jeune de quatorze ans, qu'il avait voulu changer de centre parce qu'il voulait quelque chose de « plus serré ». Il trouvait que là où il était avant on pouvait faire n'importe quoi. Les jeunes ressentent au fond d'eux-même qu'ils ont besoin qu'on leur dise non. On ne leur a jamais dit

non, donc tous les débordements sont possibles. Quand un jeune n'a pas eu de frein, les débordements sont immenses. Il n'y a qu'à lire les journaux.

■ **Vous parliez de cérémonie religieuse « à votre façon » et vous ne cherchez pas à évangéliser ces jeunes à tout prix, mais parmi les plus belles anecdotes présentes dans votre livre, il y a ces histoires où des jeunes ont trouvé le Christ par vous...**

Oui... Il y a deux charismes que l'Église peut avoir. Celui d'annoncer officiellement Jésus Christ et mon charisme c'est de fermer ma gueule et de ne pas annoncer explicitement Jésus Christ, notamment parce qu'il y a beaucoup de musulmans. Par contre il y a une chose importante. Il y a trente huit ans, j'étais curé de l'Église d'une petite paroisse, où l'évêque m'avait mis. Il y avait sept personnes le premier jour, et j'ai demandé qui était croyant, seuls les musulmans ont levé la main. Et souvent de jeunes musulmans se mettent en aube et m'aident à dire la messe. Un jour, l'un d'entre eux m'a dit : « *Tu ne t'emmerdes pas tout seul ?* » Je lui ai dit non, il y a Jésus Christ. Mais ils ne savent pas qui c'est. Ils font le ramadan et ils mangent de la viande halal mais ils mixent ça et sont très fiers de dire qu'ils ont été enfants de chœur. Et c'est un éducateur musulman qui met la sono avec les disques religieux. C'est tout à fait étonnant. Il est pourtant très religieux mais il connaît l'Alleluia, le Credo, parfaitement. C'est très chouette de dire à la fin de la messe : merci à Abdel qui était enfant de chœur, merci à Medhi qui a préparé les chants et remercier que des musulmans puissent être avec nous et tout en restant musulmans participent à nos codes religieux. C'est très beau pour moi.

Quand je dis la messe tous les jours chez moi, je demande toujours à un musulman de sonner les cloches (nous avons des cloches de contemplatifs qu'on nous a données). Ce sont eux qui viennent à la messe, très abrégée et très simple, elle est faite pour eux. Et je prends un morceau de pain que je divise en deux, une partie consacrée et une partie non consacrée que je leur donne après comme pain de l'amitié. Et j'ai toujours un texte religieux, un petit texte très simple. Il y a toujours un jeune pour demander à le lire et ensuite ils le commentent, à leur façon, sur l'amour, sur le partage... Et c'est extraordinaire de pouvoir par-



Mon charisme c'est de fermer ma gueule

tager la parole de Dieu, la parole du Christ avec des musulmans, et des chrétiens aussi bien sûr.

Nous sommes une association laïque, mais nous disons toujours le bénédicité à table. On se sert tous la main et nous disons « *Que Dieu bénisse ce repas* » en arabe et en français.

C'est merveilleux pour moi. J'ai été élevé pour vivre missionnaire, dire Jésus Christ et j'ai vécu mon sacerdoce grâce à l'Église, qui m'a beaucoup aidé, qui m'a fait confiance et j'ai toujours vécu sans dire explicitement le Christ mais le vivre par des actes d'amour. Mais ils viennent à l'Église pour des mariages, des enterrements... tous, même si parfois ils restent sous le porche. C'est je crois une évangélisation originale mais très belle, parce qu'ils sont tout près du Christ. Je fais descendre le Christ dans mes mains de pauvre et ils sont tout près. Le Christ se fait connaître beaucoup mieux que moi je ne peux le faire connaître. ■